

Fou de... La calligraphie, un art de la discipline

Jean-Marie Johan pratique la calligraphie des lettres anciennes: gothiques carrées, flamandes, celtiques, batardes...

Aux murs sont accrochées des calligraphies de sa main, exécutées selon les règles de l'art dans les alphabets latins traditionnels. Des dizaines de livres en toutes langues et en toutes écritures garnissent les étagères aux côtés de nombreuses Bibles: il dit en posséder 36. Des flacons d'encre, des crayons taillés en biseau, des feutres, des cahiers sont disposés autour de la pièce.

Jean-Marie Johan Da Silva refuse la qualification d'artiste. Le plus clair de son temps, il fait naître les belles lettres anciennes de ses plumes et de ses encriers. Alors que la plupart des calligraphes chérissent la liberté du pinceau, c'est-à-dire l'invention, lui, ne travaille qu'«à la plume», et vise la discipline du trait. Il se place dans la continuité des copistes, qui n'avaient pour vocation que de diffuser la connaissance. C'est pourquoi il n'écrit pas «à même la ligne», mais légèrement au-dessus, ainsi que les moines avaient coutume de le faire il y a mille ans. Le résultat s'avère élégant.

La «caroline», de Charlemagne, les gothiques carrées, flamandes, rustiques, celtiques ou autres batardes n'ont pas de secret pour ce féru d'histoire médiévale. C'est en fréquentant les bibliothèques, et au musée du Moyen Âge de Paris, que Johan les a découvertes et s'est mis en tête de les faire revivre. «On n'a,



Jean-Marie Johan travaille à partir de «textes consacrés»: «Mon travail est en lui-même un rituel religieux.»

hélas, plus conscience du trésor culturel de notre patrimoine», se désole-t-il. Le calligraphe travaille à partir de «textes déjà consacrés»: les méditations métaphysiques de Descartes, de Martin Luther, de nombreux extraits de la Bible, aussi. «Mon travail est en lui-même un rituel religieux», s'amuse-t-il, en référence à l'exigence d'exactitude et de fidélité.

Bien qu'il s'en défende, Jean-Marie Johan est bel et bien un artiste. Il fut un temps où bon nombre de ses productions terminaient prématurément dans la corbeille, déchirées: «Je n'aimerais pas que quelqu'un s'en serve malgré moi.»

«Sois bien juge de tes propres œuvres», a appris Jean-Marie Johan. Alors, patiemment, il ausculte ses calligraphies avant de les livrer.

éventuels défauts. La gouache de ses enluminures s'écaille? Il ne travaillera plus avec cette peinture, bien que cela soit l'usage. Car, insiste-t-il, une calligraphie, devrait se conserver deux cents

«Sois bien juge de tes propres œuvres», lui ont appris des professionnels. Alors, patiemment, il ausculte ses calligraphies avant de les livrer. Sous différentes lumières, accrochées ici ou là, afin de bien voir le papier, ses

ans... Comme celles des copistes d'autrefois.

Poussé dans ses retranchements, Jean-Marie Johan avoue tout de même avoir conçu quelques variantes personnelles, comme le «y» d'une «batarda» (1). «On pourra identifier cela comme de la batarda, se félicite-t-il, mais dire aussi, peut-être que c'est la batarda de Johan.»

FRANÇOIS POITOU

(1) «Batarda»: désignation d'une des écritures «bâtardes» (flamandes, celtiques, etc.), nées de l'évolution de l'alphabet utilisée par l'Église, après le morcellement de l'Empire de Charlemagne.

Chanson

Les escales musicales de Lo'Jo



■ Collectif basé à Mûrs-Érigné, près d'Angers, le groupe Lo'Jo sillonne la planète depuis ses vrais débuts, en 1988. La caravane musicale, menée par Denis Péan, poète saisi par l'amour des mots, à la voix proche

Danse

Le Ballet de l'Opéra de Zurich à Paris

■ L'Opéra de Zurich compte parmi les théâtres les plus brillants d'Europe. Sa troupe de ballet est, depuis 1996, dirigée par le chorégraphe

Classique

«Arabella» passe par Toulouse

■ C'est le dernier opéra écrit par Richard Strauss sur un livret de Hugo von Hofmannsthal. *Arabella* réédite presque la performance du *Chevalier à la Rose*: même regard critique et nostalgique sur les Viennois, sauf que l'on passe, là, de l'aristocratie XVIII^e à la bourgeoisie XIX^e. La musique reste d'une poésie souveraine et les caractères sont admirablement dessinés. Le Capitole a demandé à Pierre Médecin de lui offrir une nouvelle mise en scène de ce chef-d'œuvre et a convoqué l'excellent chef Günter Neuhold pour le diriger. Le rôle poignant d'Arabella est confié à Pamela Armstrong au sein